

belle expression de Brumoy, dans son *Poème des passions* (*De motibus animi*, c. 6), comme un commerce secret que la nature a ménagé entre le cœur et le visage, pour rendre l'un visible par l'autre :

Ea fœdera sanxit  
Numen ut occultum pectus tamen ore pateret.

Les premiers sourires sont un événement dans la famille, surtout quant il s'agit d'un premier né ; le père et la mère les épient ; ils cherchent à les faire naître. Toute la famille est dans l'attente.

Le premier sourire de cet être si cher, doit être pour celle qui est pleinement mère, qui, après l'avoir porté dans son sein, se charge encore du soin de le nourrir de son lait, qui n'a point abdiqué et qui ne partage pas avec une nourrice mercenaire ses devoirs mais aussi ses droits maternels ; c'est à elle qu'il s'adresse ; c'est elle que l'instinct de l'enfant devine ; son cœur de mère en est profondément ému ; elle y voit mille présages ; son amour-propre en est flatté comme son cœur (8) ; c'est à ses yeux une préférence incomparable ; c'est elle que le nouveau-né reconnaît et qu'il aime entre toutes ; c'est sa mère que l'enfant proclame en lui souriant ; la tendresse et l'imagination de celle-ci lui prêtent un langage :

Tendens sua brachia, et ora  
Cum movet « *ô quantum te, mea mater, amo!* »  
Dicere hiante videtur jamjam velle labello,  
Atque tua illius pendet ab ore anima.

Raymond Cunich (*Monobiblos in festa B. Virg. M.*).

aussi peut-on le regarder comme un véritable langage, un excellent moyen de s'entendre, une manière expressive de communiquer ses idées à défaut de la parole. » — Reydelet (*Diction. des sciences méd.*, 1820, t. 49, article *rire*).

(8) « N'est-ce pas une illusion maternelle que d'interpréter aussi favorablement le sourire d'un enfant ? Il me sourit, il me connaît déjà ; voilà un propos de mère. » (Tissot, *Bucoliq. de Virg.*, 2<sup>e</sup> édit., 1808).